L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres
NOUVELLE-ORLÉANS.
MARDI, 11 AVRIL 1893.

Eglise St-Augustin.

On ne saurait le nier : toutes les cérémonies, grandes et petites, qui se célèbrent en cette église, ont un caractère imposant, solennel.

Et si tel est le cas, c'est que le curé qui y est depuis bien des années, le Révérend P. J. Sublieau, un des hommes les plus distingués qu'il nous ait été donné de rencontrer, sait, tout en se faisant aimer de ses paroissiens, exiger d'eux le respect dû à un lieu saint.

Dimanche dernier, bien que l'assistance y fut considérable, un ordre parfait a régné à la grand'messe chantée par le R. P. Hage.

On disait venu d'un peu partout pour entendre prêcher un Père Jésuite, le R. E. de la Morinière, dont le talent oratoire est grand, dont les succès ont beaucoup de retentissement. Le sujet de la prédication s'imposait : la Charité, puisque la quête allait être faite au profit des pauvres de la paroisse sous la protection de la Société de St-Vincent de Paul.

Le prédicateur a été éloquent, les fidèles ont fait preuve d'une générosité prodigalité. Le père de la Morinière passé, tout-même, le plateau, et la somme qu'il a recueillie s'est élevée à cent-cinquante-neuf dollars.

La cérémonie de l'église terminée, une autre, intime, celle-là, a eu lieu dans les salons du Père Sublieau. Les membres de la Société de St-Vincent de Paul, non contents d'exprimer leur reconnaissance au Père de la Morinière par des paroles vibrantes, émues, lui ont fait don d'un souvenir sous la forme d'une fort belle médaille de la Vierge sur laquelle est gravée une inscription commémorative de la circonstance.

M. Charles L. Rivet, en sa qualité de président de la Société, a été le porte-parole de celle-ci. Sa courte improvisation a été heureuse, conception et débit, et a pare vivement toucher celui auquel elle s'adressait, qui, à son tour, bien que gagné par l'émotion, a su donner un tour gracieux, spirituel à ses remerciements.

Entr'autres membres de la Société dont le zèle ne se ralentit jamais, dont le dévouement n'a pas de bornes, sont MM. Alfred Bertin, Joseph Bourgeois, Charles Tarsen et Michel Rivet, des preux ceux-là, des Vincent de Paul laïques toujours prompts à répandre le bien.

Est il besoin d'ajouter qu'ils étaient de service dimanche, qu'ils étaient d'un comité de réception et qu'à tous, ont fait un excellent accueil ?

Pourquoi s'épuiser en toussant toute la nuit, quand le Pectoral-Cerise d'Ayer calme, soulage et guérit.

Le Concert au bénéfice de Mme Lafosse.

Il est bien tard—plus de 11 heures du soir, quand nous arrivons à notre bureau—pour que nous puissions improviser un compte rendu, plus ou moins complet, de la belle soirée à laquelle nous venons d'assister, et rendre justice à chacune des exécutantes.

C'est à dessein que nous disons à "chacune des exécutantes"; attendu que dans ce nombreux et délicieux défilé d'amateurs ou plutôt d'artistes, de virtuoses (car quelques-unes ont fait preuve d'une véritable virtuosité) on nous n'avons aperçu qu'un seul habit noir, celui de M. A. Dufilho, accompagné, il est vrai, de la belle voix de basse chantante que chacun connaît, et qui vaut mainte avec une habileté assez rare.

Aussi fut-ce un honneur du rappel. Franchement, il l'avait bien mérité. Il a fort bien détaillé son air du *Tannhauser* et son succès a été complet, autant comme homme que comme chanteur.

Mais voici que M. Dufilho nous fait presque oublier à notre propos le rôle de critique. Un peu plus, nous oublierions de donner à nos lecteurs une idée générale de cette jolie fête de famille, pleine d'entrain, d'enthousiasme, et animée par un sentiment plus élevé qu'un vague amour de l'art.

En jetant, en effet, un coup d'œil émerveillé sur cette plateforme, encombrée d'une profusion de fleurs et d'arbustes ; sur cette ravissante assemblée où se pressait l'élite de la population, on sentait qu'il y avait là autre chose qu'un concert—une manifestation en l'honneur d'une femme aimée et estimée de tous, et que le cœur y avait la plus large part.

Il ne nous appartient pas d'insister, ici, sur les nobles qualités de l'héroïne de cette soirée, pas plus que sur ses connaissances comme musicienne et sur sa haute valeur comme professeur.

A quoi bon nos éloges en, face de ce magnifique concours de Dames et de Messieurs qui avaient répondu avec tant d'empressement à l'appel des charmantes élèves de Mme Lafosse ? qu'aurait à faire, au milieu de tout cela, notre prose froide et incolore ?

Laissons chanter la jeunesse reconnaissante, avec ses chaleureux élans et ses enthousiasmes ; laissons l'âge mûr battre des mains à ses côtés, et, tout en la traitant et les élèves, et restons modestement tapi dans notre coin de critique. N'avons nous pas assez à faire de passer en revue la longue et ravissante théorie de charmeuses que nous venons d'entendre et d'applaudir ?

Voici d'abord une vingtaine de demoiselles, toutes douées de jolies voix, qui enlèvent à l'unisson une superbe composition avec un entrain rare, une grande sûreté d'exécution, un ensemble irréprochable. Impossible à une élève musicale de mieux débuter. A partir de ce morceau chaleureusement applaudi le succès était assuré.

Ce n'a pas été sans émotion que j'ai vu ensuite paraître sur la plateforme une jeune fille, Mlle A. Brugnière qui, avec de ses compagnes et exécuter le grand air de Leonora, de *Trovatore*. Jolie voix, très bien conduite et vocalise correcte—un des succès les plus francs et les mieux mérités de la soirée.

Mlle M Gibert a commencé le délité des mezzo soprano, seules nombreux dans ce concert, et qui tous ont su se faire chaleureusement applaudir. Elle a fort bien dit, fort bien détaillé la célèbre mélodie *Plaisirs d'Amour*, une des romances les plus difficiles à exécuter que nous connaissions.

La ballade anglaise *Dreaming*, avec accompagnement de violon par M. Max Landry, a valu aux deux interprètes de nombreux applaudissements. Nous ne connaissons ni la chanteuse ni le violoniste, ils ont tous les deux de style. Le public leur a fait comprendre qu'il avait été enchanté de les entendre.

Encore en japons courte, Mlle A. Laronnaini, et déjà pro've'ne virtuose. C'est le seul morceau de piano que nous ayons entendu dans toute la soirée. Il a obtenu beaucoup, mais beaucoup de succès. Ce n'était que justice—un vrai sentiment de l'art dans cette toute jeune pianiste ; une grande agilité, et beaucoup de correction dans les exécutions.

Il y a longtemps que nous avons eu le plaisir d'entendre Mlle A. Grima. Nous avons ce qu'elle est capable de faire. Elle s'est surpassée, hier soir, dans l'air d'Ophélie, d'*Hamlet* qu'exige un sérieux talent de vocalisto.

Beaucoup de grâce, beaucoup de finesse dans le chant de Mlle C. Gibert, qui est venue ensuite gazouiller, d'une façon charmante, mais fol, la jolie chansonnette intitulée le *Pieuvre*.

Stella Confidente a valu à Mlle Wogan un fort joli succès. La voix est ample, étoffée, et surtout bien plantée. Un présent fort beau ; un avenir plus brillant encore.

Mme L. Arnaud a enlevé avec beaucoup d'âme l'air de la *Reine de Saba*. Sa voix a beaucoup d'éclat dans le registre élevé et son heureuse propriétaire sait en tirer un excellent parti.

Tous le monde, à la Nouvelle-Orléans, connaît le très bel organe de Mme Lajeune, au contralto superbe, une véritable voix d'exploitation, comme on dit en terme de métier. Elle a exécuté et détaillé avec autant d'habileté qu'de sentiment la romance célèbre de *Samson et Dalila*. Elle avait à lutter contre un souvenir tout récent et passablement dangereux ; elle a vaincu la difficulté, aidée, d'ailleurs, par un organe supérieur, chez elle, à celui de la créatrice du rôle.

On est, paraît-il, musicien dans la famille de Mme Brierre. Excellente vocaliste elle même, elle a très habilement exécuté l'air de *Violetta*, andante et cavatine, de la *Traviata*. Elle s'est fait beaucoup applaudir, elle et M. Brierre qui a eu l'accompagné avec tant de talent.

Mme M Lacoss fut n'a pas chanté l'air *Des Dragons de Villars*, annoncé sur le programme. Mais nous n'y avons rien perdu ; nous avons, au contraire, gagné au change. Elle nous a fait entendre le grand air de *Fra-Diavolo*, un des plus difficiles de répertoire, qui n'a peut-être été chanté ici qu'une *au* deux fois, correctement, avant elle. C'est le plus bel éloge que nous puissions faire de son exécution d'hier soir. Ajoutons qu'elle a été très bri'lamment accompagnée par la charmante fillette dont nous avons déjà parlé tout à l'heure, Mlle A. Laronnaini, qui n'est autre que sa propre fille. Encore une famille de musiciens que celle des Laronnaini. On y a été gai toutefois et le souvenir de Mme Fleury Urban, plane *par le maison*.

Mais quelle belle voix que celle de Madame Mellen, sonore, généreuse, d'une rare fraîcheur de timbre ; encore une voix de mezzo soprano pressque de contralto profond. La Nouvelle Orléans est décidément une pépinière pour les organes de ce genre. Il y aurait lui, simplement de quoi fournir de cet emploi toutes les compagnies d'opéra de France et de Navarre.

La soirée s'est gaiement et gracieusement terminée par le duo de *Martha*, chanté avec beaucoup d'ensemble par Mlles A. et M. Gibert.

N'oublions pas, en terminant, les deux habiles accompagnatrices que nous ne connaissions pas et qui méritent de chaleureux éloges, Mlles L. Testart et B. Shearer. Ce n'est peut-être pas un rôle très brillant que celui d'accompagnateur ; mais il est plus difficile qu'on ne pense. Tout en restant au second plan, on peut souvent mériter d'occuper le premier.

L'Opéra Français.

Nous apprenons, au dernier moment, que M. Geo. L. O'Connell a accepté l'offre qui lui a été faite par l'Association de garantie de l'Opéra, d'aller à Paris, aider à la formation d'une compagnie pour la saison prochaine M. O'Connell est un ancien avocat, que l'amour de l'art a conduit à se consacrer à la musique.

M. O'Connell doit s'embarquer par le prochain transatlantique, samedi prochain. Il restera à Paris jusqu'à l'ouverture de la prochaine saison d'opéra.

M. Fletcher, qui a laissé sa fille malade à New York, doit accompagner jusque là M. O'Connell.

Les directeurs de l'Association de l'Opéra sont enchantés du choix qu'ils ont fait. Tout retard sera ainsi évité.

Musique.

Nous avons reçu de la maison Junius Hart, le propriétaire du grand magasin de musique de la rue du Canal, plusieurs morceaux pour piano :

Une polka brillante intitulée *Rêve d'amour* ; une mazurka, *Innocence* et une schottische intitulée *Surprise* qui font grand honneur à leur auteurs MM. Auguste Patricolo et Félix Y. Avila.

Beaucoup d'action et de brio dans ces compositions, surtout celle signée : Mattie Hart. M. Patricolo est, paraît-il, un brillant élève du Conservatoire de Palerme. Quant à M. Avila, il n'en est pas à sa première œuvre, ni à son premier succès.

Qui donc a jamais prétendu que la bière alourdit ? elle émoustille, au contraire ; elle inspire. A preuve la brillante marche que nous avons sous les yeux, sous le titre de *Unscard March*, dédiée à la " New Orleans Brewing Association " et signée Louis Blake.

Ce dernier morceau a été gravé par M. Henri Wehrmann, et la première page est enrichie d'une brillante lithographie de la maison Koeckert & Walle.

L'avenir de l'industrie sucrière en Louisiane.

Tout récemment, la maison Willett et Gray, qui s'est conquis, aux Etats Unis, une véritable renommée par ses savantes statistiques relatives à l'industrie sucrière, publiait un tableau comparatif des récoltes de sucre, dans les deux contrées qui se font une véritable concurrence dans cette industrie : les îles Hawaii et la Louisiane. Le tableau commence en 1855 et finit en 1892—une période de près de quarante années.

Parties d'une production de 585,858 livres de sucre, les îles en question sont arrivées jusqu'au chiffre de 290,024,200 livres. A quoi devaient-elles ce progrès énorme ? Au traité de réciprocité qui date de 1875, et leur accordait, à elles, étrangères à l'Union, les mêmes privilèges qu'à l'Etat qui datait cette dernière de production similaire—à la Louisiane.

Or, par suite de l'établissement du tarif McKinley, elles se sont trouvées privées de cette prime ; aussi, depuis lors, la production du sucre tend elle à y baisser. En 1892, elle n'était plus que de 255,939,973 livres.

La Louisiane nous offre un spectacle tout autre. Ses progrès ne sont pas si rapides, mais ils sont constants, et tout fait croire que, loin de se ralentir, ils ne feront qu'augmenter, sans cesse, si, toutefois, une législation malencontreuse ne vient pas les arrêter. Pendant les quarante années qui viennent de s'écouler, notre production a, littéralement, doublé. Elle était, en 1855, de 254,569,000 livres. En dépit de la guerre, dont on connaît les effroyables conséquences, et qui l'avait presqu'anéantie, elle s'est élevée, dès 1882, à 303,066,258 livres ; en 1890, à 483,489,856, et, en 1892, par suite de circonstances moins favorables, à 448,000,000.

On nous vante, toujours, la prospérité de notre industrie sucrière avant la guerre ; le fait est que nous produisons plus et beaucoup mieux, aujourd'hui, qu'à cette époque.

S'il n'arrive aucun accident fâcheux qui vienne ralentir la marche du progrès que nous avons à constater, il ne faudra pas plus de cinq ans pour que la production actuelle soit doublée. On peut prédire, hardiment, qu'en 1898, la Louisiane jettera sur le marché un demi-million de tonnes de sucre, et, cinq ans plus tard, en 1903, un million de tonnes—cela, notons-le bien, sans qu'on ait ajouté un acre à ceux qui, depuis quarante ans, ont produit la matière saccharine.

Qu'on songe, maintenant, aux millions d'acres qui, étant propres à la culture de la canne, sont, jusqu'ici, restés en friche ; qu'on songe aux améliorations qu'il y a encore à apporter, soit dans les méthodes de culture de la plante, soit dans les procédés de fabrication du sucre ; qu'on songe à l'étonnante révolution produite par l'établissement des usines centrales, qui se multiplient, tous les jours, et grâce auxquelles on arrive à accroître considérablement le rendement, tout en diminuant le prix de revient, et l'on se rendra compte des prodiges de production qu'est à même d'accomplir notre Etat.

Elles le savent bien, les îles Sandwich ; elles ne pourront jamais lutter contre nous. Rien ne peut les sauver, que leur annexion aux Etats-Unis—annexion qui leur ferait jouir des mêmes privilèges que notre Etat, le Texas et la Floride ; aussi, demandent-elles, à cor et à cris, de faire partie de l'Union. Nous ne voyons pas pourquoi on sacrifierait ces trois Etats aux intérêts d'un pays étranger.

En attendant, il reste acquis que, au train dont vont les choses, chez nous et dans les deux Etats qui nous avoisinent, à l'est et à l'ouest, l'Union pourra se procurer, dans une dizaine d'années, à peu près tout le sucre qu'elle consomme, et, par conséquent, s'affranchir, presque complètement, du lourd tribut qu'elle paie aux autres puissances. N'y a-t-il pas là un motif bien puissant pour engager le Congrès à y regarder à deux fois avant de prendre une décision qui pourrait ruiner une aussi précieuse industrie ; à ne pas toucher à la prime, ou à rétablir l'ancien droit d'entrée sur les sucres de provenance étrangère ? Qui sait, même, si à l'expiration de la loi sur la prime—c'est-à-dire, dans une douzaine d'années—la Louisiane ne sera pas en état de braver les concurrences du dehors et se passer de toute protection ?

Elles toutes les sapoinos des médecines de printemps, et choisissez alors la Salsepareille d'Ayer, la meilleure pour purifier le sang.

Breuvage sans et délicieux.—Tel est le chocolat Ménier. Apprenez à préparer une tasse de vrai chocolat en vous adressant à MÉNIER, New-York, et obtenez échantillon gratuit avec renseignements

Le Printemps est à nos Portes.
C'est l'époque de l'année où tout le monde est fatigué. Le sang s'échauffe et le système s'affaiblit.

Vous avez besoin d'un Tonique.
Prenez-vous du Bœuf, du Vin, ou Fer et à la Bière, etc., eet le plus grand dépuratif et le fortifiant : le

ROYAL GERMETUER
DU DR KING.

Il vous rétablira.
Jamais il ne rate son effet.
Toujours il donne satisfaction.

Aussi agréable que de la Limonade.
—Fabriqué seulement par le—
KING'S ROYAL GERMETUER CO.
D'Atlanta, Ga.
Faites usage des Pilules de Germeteur du Dr King.
20 pilules dans une bouteille—25 cts.)
3 fr.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 11 Avril 1893.—Indécises pour la Louisiane—Temps généralement beau, vents d'est.

Température du 10 avril 1893.
Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticiens
No 142 rue du Canal.
Bonet Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	74	21
Midi	84	26
3 P. M.	84	26
6 P. M.	80	24

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Anthony Barth à Mlle Marie Bailey ; Charles Harling à Mlle Cecilia Thiery ; Charles L. Rasche à Mme Vve Pierre Faust ; Jules Seauville à Mme Vve A. St-Lary ; Charles J. Herry à Mlle Amelia Schneider ; Joseph E. Bloch à Mlle Sarah E. F. Dunn ; Thomas S. McGivney à Mlle Gertrude M. Landry ; Lawrence Sundbeg à Mme Veuve Dennis Coleman ; Ernest Roche à Mlle Julia A. Mason ; Frank Chaus à Mlle Blanche Roth ; Dr Joseph D. Ford à Mlle Laura E. Bowers.

NAISSANCES.—Mmes George C. Muhs, un garçon ; Frank Gresch, un garçon ; A. Lovretich, une fille ; Guiseppe D. Amico, une fille ; James H. Stevens, un garçon ; Nicholas Schneider, une fille ; John Picone, un garçon ; Joseph Winter, un garçon ; Charles E. Parker, une fille ; Charles Cockrus, un garçon ; Eugène A. Garcia, une fille ; John A. Streiger, une fille.

DÉCÈS.—Henry Van Buren, 30 ans, 324 rue Hôpital ; August Gonsch, 2 mois, 18 Jefferson ; Veuve Bridget Riley, 72 ans, 86 St-James ; Luca Burns, 5 ans, coin Remparts et Union ; Joseph Armant, 21 ans, 527 rue des Ursulines ; Anna O'Brien, 44 ans, 245 de la rue Barracks ; Florida Bacchus, 41 ans, 447 Bagatelle ; Della Cassidy 2 jours, 427 Gravier ; Paul Bastelle, 3 ans, 202 1/2 St Philip ; Vve Charlotte Bapp, 63 ans, 250 Chippowa ; Louisa Dennis 10 ans, 90 rue Ursulines ; Noble C. McKithen, 4 ans, Lockey Club Park ; Céleste Johns, 55 ans, 170 1/2 rue Liberté ; Mary Leux, 21 jours ; Tuslaburg ; Florestine Rosero, 20 mois, 219 rue Dauphine ; Anne Pauline Fournier, 44 ans, Napoléon avenue près Constance ; Irène Mack, 2 ans, Août St Vincent.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

G. H. Magee à Philip Hirsch, un terrain borné par les rues Conti, Chartres, Decatur et St Louis, $10,000.

Eugène Dupré à la Municipal Improvement Company, Limited, un îlot borné par les rues Broelan, Long, Bordeaux et Robert, $2,500.

Southwestern Building and Loan Association à Mlle L. M. Lacals, un terrain borné par les rues Remparts, Esplanade, Kerlerec et Bourgogne, $7,000.

La même à Samuel J. Ambrose, un terrain borné par les rues Foucher, Delachaise, Dryades et Remparts, $900.

A. Stubbe au Orleans Levee Board un terrain borné par les rues Carondelet, Levée, Madison et Deuxième, $600.

George M. Gaudet à L. Plant, un terrain borné par les rues Chartres, Royale, St-Louis et Toulouse, $8,000.

Charles Carroll à William H. Atkinson, trois terrains bornés par les rues Peter, Jersey, Laurel et Leontine, $1,500.

Eugene Dupré à John P. Peeker, un terrain borné par les rues Valence, Upperline, Arcadia et Clara, $525.

Louisiana Porcelain Manufacturing Company à Joseph Hernandez, huit terrains bornés par les rues St-Pierre Rochablave et la Promenade Carondelet, $6,000.

William L. Hughes à Charles E. Leach, un terrain borné par les rues Marengo, Milan, Green et David, $5,000.

Charles E. Leach à Ben. F. Howell, dix terrains bornés par les rues Marengo, Milan, Green et St-David, $4 000.

M. Heusberer à E. H. Garland, un terrain borné par les rues Cypress, Tonti, Rochablave et Julie, $400.

Thomas Lafon à la Société des Dames Hospitalières, un terrain borné par les rues Quartier, Hôpital, Bourbon et Dauphine, $4,000.

John McManus à Charles F. Buck, un terrain borné par les rues Première, Deuxième, St-Denis et Dryades, $1,000.

Screwmen's Benevolent Association au Mutual Building and Loan Company, un demi terrain borné par les rues Bourgogne, Dauphine, Kerlerec et Bagatelle, $1,300.

Le même acquéreur au même vendeur, la même propriété, $2,300.

F. Lange et al. à Mme Vve L. Coiron et Mlle L. Lange, un terrain borné par les rues St-Philippe, Dumaine, Remparts et St-Claude, $1,593.

Le même à D. Biaggini, un terrain borné par les rues Quartier, St-Claude, Remparts et le Chemin du Bayou, $2,460.

M. S. A. Wilson au People's Homestead Association, un morceau de terre borné par les rues Jackson, Philip, Dryades et Laurent, $1,000.

E. J. Whann à Alfred Jardel, un morceau de terre borné par les rues Colisée, Amelie, Peniston et Chestnut, $2,650.

George Hauer au Mutual Building and Homestead Association, deux terrains et un morceau de terre, bornés par les rues Upparline, Prytania, Perrier et Robert, $3,549.

Le même acquéreur au même vendeur, la même propriété, $4,200.

George Elsworth à Henry Roemer, un morceau de terre, borné par les rues Constance, Laurel, Austerlitz et Constantinople, $600.

Cour Civile de District.—T. M. Westcoat contre L. Anderson, en appel.

Angelo Cetti contre la Compagnie de l'Illinois Central en $20,000 de dommages, le fils du demandeur ayant été tué dans un accident de chemin de fer, le 7 octobre 1892.

Cour Criminelle.—Section A—Charles Collins, voies de fait. Les poursuites sont abandonnées par l'Etat.

H. Buisson et Paul Hamilton. Ordonnances de non lieu.

Section B.

Wm Moore, port d'armes cachées, $10 ou 10 jours.

Cour Suprême—La Cour Suprême a rejeté la demande de nouvelle audition de cause dans les affaires des Clubs Boston et Pick Wick et du chef Gaster.

Rejet de demandes de nouvelle audition de cause :

McLean contre Janin.
Stierle contre Kaiser.
Vicksburg Liquor and Tobacco Co. contre Jeffries.
Clark contre Comfort.
L'Etat contre Pierre M. Daniel, jugement confirmé.
P. S. Robertson contre la ville, jugement confirmé.
L'Etat contre Elijah Powell, jugement confirmé.
L'Etat contre R. Richardson.
L'Etat contre B. Tucker.
L'Etat contre J. Perkins.
Gunning Gravel contre la ville.
L'Etat contre P. Littel.
L'Etat contre Randall Anderson et Allen Blackstone.
L'Etat contre W. Stuart.
Jugements confirmés.

Jefferson B. A.—La Jefferson B. A. a célébré le 7me anniversaire de sa fondation par un banquet qui a eu lieu à la salle des Odd Fellows.

Le comité d'organisation se composait de MM.: Williams M. Friese, chairman ; H. O. Hassinger, ex-officio ; Phil A. Apffel, Charles Achor, John Hecker et Louis Herman.

Les officiers de l'association sont : H. O. Hzsinger, président ; John Switzer, 1er vice-président ; John Hecker, 2d vice-président ; H. J. Soland, trésorier ; Phil A. Apffel, secrétaire aux finances ; William M. Friese, secrétaire aux archives ; a. W. Ernst, assistant secrétaire ; J. H Schaeffer, sergent d'arme ; Henry Heffler, grand marshal.

Young Men's B. A.—Cette Association a donné dimanche sa 4me excursion à Bâton-Rouge.

Le train est parti à 7 h.45 a. m. et arrivé à Bâton-Rouge à midi.

Les membres ont paradé dans les rues et donné une sérénade au Gouverneur.

Comité d'organisation. — J. E. Le Blanc, John F. Graham, R. Machardy, John Thompson, Patrick O'Hara, Henry J. Joachim, T. J. O'Brien, John Dantagnan, John Schomaker, Theo. Crawford, H. S. Minthen, Frank Mills, Peter J. Miller, G. W. Krail, Nick Werher, Nick A. Wilts.

Incendies.—Dimanche, à 10 heures du matin, le feu a pris au No 554 de la rue Magnolia, près Ste-Marie, habité par Pleasant Familles de couleur. Il a été endommagé par l'eau et le feu pour environ $1,000.

Pendant l'incendie, John Berry, un membre du Police Fire Patrol, et L. Timlin, de la compagnie No 6, ont été blessés. Le 1er a la main gauche par l'explosion de son extincteur ; l'autre, un pied droit par les chevaux de la pompe.

—L'explosion d'un fourneau à gasoline a mis le feu au No 118 de la rue Fulton.

L'immeuble a été totalement détruit. Il appartenait à M P. McDonald et était hypothéqué par M H. B. Dinck. Les immeubles suivants ont été endommagés : 120 à 122 Fulton pour $300 ; No 28 Girod, pour $500 ; No 30 Girod, pour $200.

Le feu menaçant de se propager une seconde alarme avait été donnée par le sous-chef Donovan.

J Dervon, un employé de la compagnie No 5, a été brûlé à la figure et aux mains. Il a été soigné dans la pharmacie Jeissenne, coin Girod et Carondelet.

La pompe No 2 a, été endommagée pour $100.

Ecrasé par un char électrique.

Depuis qu'a été inauguré le service des chars électriques, il ne s'est pas passé de semaine sans qu'un accident quelconque ne soit arrivé. Jusqu'ici ils n'avaient causé la vie à personne, mais hier un accident beaucoup plus sérieux est arrivé rue St-Charles à son intersection avec la rue Melpomène.

A 6 h. 20 du matin, un maître du nom de Wm Johnson, un cuisinier revenant de Meridian, Miss., a voulu traverser la voie devant un des chars et a été horriblement mutilé.

Le conducteur, en l'apercevant, a fait sonner son timbre pensant qu'il allait s'arrêter pour laisser passer le char. Il a, au contraire, continué à marcher et s'est trouvé sur la voie au moment où le conducteur ne pouvait plus arrêter le véhicule.

Il a fait son possible pour serrer les freins, mais la plateforme heurtant violemment l'imprudent, l'a jeté sur la voie et quand on l'a relevé, il avait le bras droit mutilé et la tête écrasée. Lorsque le cadavre a été transporté à la morgue, une foule de curieux s'est assemblée à l'endroit où l'accident venait d'avoir lieu. Il était marqué par une large tache de sang semée de débris d'os et de cervelle.

On a trouvé sur le défunt la somme de $129 90. Le conducteur du char, L. Garner et le collecteur D. A. Solis ont comparu devant le juge Whitaker qui les a envoyés à la prison de paroisse sans les admettre à fournir caution. L'enquête du coroner aura lieu demain soir à 7:30 heures.

Convention des gouvernemens—Le gouverneur Foster est parti hier soir pour Richmond où il va assister à la Convention des gouvernures du Sud, convoquée par le gouverneur Fishback, de l'Arkansas.

Le gouverneur était accompagné de M. A. Hargrave, du Col. Nicholson et de M. John Dymond.

Incendie à Shreveport.—Dimanche matin à 1 heure, une lampe a fait explosion dans la cuisine du Texas Hotel, à Shreveport. Les voyageurs ont eu juste le temps de se sauver, et l'immeuble a été détruit en quelques minutes.

Les pertes s'élèvent à $3.000. Es éteignant l'incendie, les pompiers ont senti une odeur de chair brûlée, et des recherches faites dans les débris ont amené la découverte du cadavre à demi carbonisé, d'un charpentier nommé Alb. Brecht.

La location des marchés—Les offres suivantes pour la location des marches, ont été décachetées hier :

J. J. Frawley, $180,500.
D. Hughes, $174 600.
J. Giaudi, $175,000.
J. Trisconi, $170.000.
P. J. Reilly, $131,250.
P. Cougot & Cie., $534,500 pour 3 ans.
J. T Michel, $190,100.
J. H. Hinrichs, 190,200.

Dangereuse pratique.—Le sergent Walsh a été informé par le mécanicien en chef de la Compagnie des eaux que des enfants s'amusent à nager dans le réservoir de la rue Religieuse et qu'ils plongent dans le voisinage des tuyaux, ce qui est très dangereux car ils courent le risque d'y être attirés par la succion. Le sergent a promis de surveiller ce vivisnage pour tenir les enfants à l'écart.

Arrestation.—Les detectives Flotte et Dale ont arrêté hier chez elle, rue du Camp près Ste-Marie, Annie Smith, une négresse employée chez M. A. P. Loubere, No 292 rue St André, qui est accusée d'avoir volé à ses maîtres, des colliers en argent et des vêtements d'enfant évalués $30.

Elle a été écrouée au poste de police du premier precinct.

L'agent Pettaway a arrêté hier soir, chez elle, No 3 rue Banks, Rosetta Riggins, une servante de couleur, âgée de 30 ans, qui est accusée de vol par son maître. La fille, qui a été écrouée au poste de premier precinct, a déjà été arrêtée pour vol d'un album par les detectives Flotte et Dale.

Affaire Apffel.

L'affaire Apffel, autour de laquelle on a fait beaucoup de bruit depuis la révélation par les journaux des détails choquants que l'on sait, a été depuis le sujet de toutes les conversations.

Un s'est passionné, la police a été blâmée par les journaux.

Ceux-ci ont fait preuve d'une amusante rivalité, tout cela, pen sagement du reste, car avant de peindre l'affaire telle qu'on jour avec affreux, ou de discuter pour ainsi dire ceux que l'on prétendait y être incriplés, il était plus sage d'attendre que les personnes ayant qualité officielle, se prononçassent officiellement.

Le Dr A. G. Maylie, sous-coroner, à qui l'affaire a été soumise en ce qui concerne la question de malaise et d'outrage, a examiné la jeune négresse à la prison de paroisse, et l'a déclarée parfaitement saine. Il a aussi examiné les enfants Apffel et a soumis certaine matière à l'analyse du Dr Mandeville, qui lui a adressé la lettre suivante :

Nouvelle-Orléans, 10 avril 1893.

"Dr A. G. Maylie,

"Cher Monsieur :

"J'ai examiné avec beaucoup d'attention le specimen que vous m'avez envoyé hier ; mais je n'ai trouvé aucune trace d'un caractère spécifique.

"Votre dévoué,

"W. R. MANDEVILLE, M. D."

Cette lettre n'a pas besoin de commentaires.

Il en résulte que l'affaire n'aurait pas toute la gravité, ni le caractère qui lui avaient été attribués tout d'abord. La police continue toutefois à rechercher le nègre qui y est impliqué.

La négresse Hélène Lewis comparaîtra ce matin devant le recorder Whitaker.

Blessé par un taureau.—Hier soir à 4 h 20 J. Kelly, un enfant de 9 ans qui jouait coin St-Joseph et Tchoupitoulas a été poursuivi par un taureau échappé d'un parc voisin. L'animal l'a atteint à coups de corne, et lui a fendu le nez et percé la hanche. L'enfant a été transporté chez ses parents rue St-Joseph 64.

Le feu.—Ce matin vers 2 heures, le No 366 de la rue du Canal, occupé par le "Reindeer Club" et appartenant à M. Louis Rouche, a été endommagé par le feu pour environ $800.

Le mobilier du Club qui est assuré pour $2,000 à la compagnie Hibernia a été presque totalement détruit.

Le No 368, appartenant à J. R Fell et occupé par Mme Muller a reçu environ $500 de dommages.

Le mobilier de cette dernière qui est assuré pour $2,500 à la compagnie Teutonia a été endommagé pour $1000.

L'agent Rich, du quatrième pecinct, a sauvé Mme Muller et ses trois filles, Rosa, Henrietta et Sarah, qui étaient endormies et sans secours, auraient infailliblement péri, asphyxiées par la fumée.

L'alarme a été donnée à la boîte No 153 par le gardien privé Paul Cherrier.

Au five o'clock de la petite vicomtesse. La question des impôts est sur le tapis.

"Il est probable, dit la maîtresse de la maison, qu'on imposera les femmes enceintes."

"Pourquoi ?"

"Parce qu'elles font des opérations à terme !"

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de Propriété de valeur dans le Sixième District.

Sophie Bendernagle, veuve de John Bendernagle, Exécutrice Testamentaire,
Versus
Mme Susan Ann Sampson et Thos H. Sampson, son mari, pour l'autoriser.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 38,301—En vertu d'un writ de mise et vente, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'encchère publique, à la Bourse d'Excas St-Charles, au rez-de-chaussée de la rotonde de l'Hôtel St-Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 12 mai 1893, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir :

Cinq centièmes indivis de terre, ensemble avec les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages y appartenant et situé dans le Sixième District de cette ville, dans l'îlot borné par rues Front, Lyon, Bordeaux et le fleuve Mississippi, désignés comme suit :

Trois sont désignés par les numéros six, sept et huit sur un plan de C. A. Hedin, voyer, daté le 30 janvier 1848, et déposé au bureau de L. E. Kenny, ex notaire, d'après lequel les dits lots sont contigus l'un à l'autre et mesurent chacun trente pieds de face à la rue Front, le même façade sur le fleuve sur cent cinquante pieds de profondeur plus ou moins et les autres deux lots sont désignés comme lots neuf et dix sur un plan du dit Hedin, voyer, daté le 15 janvier 1849 et déposé au bureau de L. Hermann, ex notaire, d'après lequel les dits lots mesurent chacun trente pieds de face à la rue Front, le même façade sur le fleuve sur cent soixante pieds de profondeur plus ou moins, le tout formant le coin de la rue Front et Lyon, les dites mesures étant prises de tous les dits lots étant de la rue Front au fleuve Mississippi.

Ensemble avec tous les améliorements et toutes les allusions et droits qui en peuvent en former sur la rive du dit fleuve en face de la propriété décrite ci-dessus.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
30 mars—30—6 13 20 27 avril—9 mai

Eorasé par un char électrique.

Depuis qu'a été inauguré le service des chars électriques, il ne s'est pas passé de semaine sans qu'un accident quelconque ne soit arrivé. Jusqu'ici ils n'avaient causé la vie à personne, mais hier un accident beaucoup plus sérieux est arrivé rue St-Charles à son intersection avec la rue Melpomène.

A 6 h. 20 du matin, un maître du nom de Wm Johnson, un cuisinier revenant de Meridian, Miss., a voulu traverser la voie devant un des chars et a été horriblement mutilé.

Le conducteur, en l'apercevant, a fait sonner son timbre pensant qu'il allait s'arrêter pour laisser passer le char. Il a, au contraire, continué à marcher et s'est trouvé sur la voie au moment où le conducteur ne pouvait plus arrêter le véhicule.

Il a fait son possible pour serrer les freins, mais la plateforme heurtant violemment l'imprudent, l'a jeté sur la voie et quand on l'a relevé, il avait le bras droit mutilé et la tête écrasée. Lorsque le cadavre a été transporté à la morgue, une foule de curieux s'est assemblée à l'endroit où l'accident venait d'avoir lieu. Il était marqué par une large tache de sang semée de débris d'os et de cervelle.

On a trouvé sur le défunt la somme de $129 90. Le conducteur du char, L. Garner et le collecteur D. A. Solis ont comparu devant le juge Whitaker qui les a envoyés à la prison de paroisse sans les admettre à fournir caution. L'enquête du coroner aura lieu demain soir à 7:30 heures.

Convention des gouvernemens—Le gouverneur Foster est parti hier soir pour Richmond où il va assister à la Convention des gouvernures du Sud, convoquée par le gouverneur Fishback, de l'Arkansas.

Le gouverneur était accompagné de M. A. Hargrave, du Col. Nicholson et de M. John Dymond.

Incendie à Shreveport.—Dimanche matin à 1 heure, une lampe a fait explosion dans la cuisine du Texas Hotel, à Shreveport. Les voyageurs ont eu juste le temps de se sauver, et l'immeuble a été détruit en quelques minutes.

Les pertes s'élèvent à $3.000. En éteignant l'incendie, les pompiers ont senti une odeur de chair brûlée, et des recherches faites dans les débris ont amené la découverte du cadavre à demi carbonisé, d'un charpentier nommé Alb. Brecht.

**La location des march